

Le Vent, le Feu et les Langues : faut-il donner le pouvoir aux incirconcis ?



Le texte d'Actes des apôtres 2, 1-4, texte consacrant le début de l'Eglise, du moins, selon les pentecôtistes, ne peut être compris qu'à la lumière de Genèse 11 et Actes 1, 6-8.

Au bout de trois ans de formation en continu, Jésus meurt et ressuscite. Avant sa mort, Il donne à ses disciples l'ordre d'aller partout dans le monde et faire des disciples (Mat 28, 19-20).

Curieusement, après sa résurrection, il leur demande de ne pas quitter Jérusalem avant l'impulsion du Saint-Esprit. Une recommandation que les disciples ne comprennent toujours pas s'il faut considérer leur question réaction en Actes 1, 6-8.

En insistant sur « l'attente du Saint-Esprit avant de commencer le ministère » Jésus avait bien compris que les disciples n'étaient pas encore spirituellement circoncis. Et donc « non prêts à assumer la responsabilité, le pouvoir de commencer et gérer l'Eglise ».

Le vent, le feu et les langues, caractéristiques de l'effusion du Saint-Esprit, font partie du symbolisme biblique avec un sens particulier dans la sociologie politique du Nouveau Testament.

Chacun de ces trois symboles a un sens et un rôle à jouer dans la préparation des gouvernants :

- Le vent : dans le symbolisme politique de la Bible, il symbolise le ballet dont le rôle est de regrouper tout ce qui est indésirable et utilisé pour enlever la saleté dont il faut se débarrasser.
- Le feu : son rôle est de consumer le déchet balayé, regroupé par le vent.
- Les langues : inaugurent un nouvel aire d'un Dieu ouvert à toutes les nations, et non plus privatisé par les Juifs dans leur arrogance du « peuple élu ».

Dans la sociologie politique du Nouveau Testament, le vent, le feu et les langues ont donc pour rôle de circoncire les disciples de trois défauts qui ne leur permettraient pas d'assurer un leadership politique favorable à l'expansion réussie de l'Eglise dans le monde entier.

1. La peur

Dans leur vie d'avant pentecôte, les disciples de Jésus étaient caractérisés par la peur. Un comportement qui n'est pas recommandé à un leader spirituel ou politique soit-il :

- la peur des disciples dans la barque quand Jésus leur apparaît sous un vent secouant la barge.
- La peur des disciples pendant l'arrestation de Jésus, jusqu'au reniement de Jésus par Pierre.

Pour Jésus, avant l'effusion du Saint-Esprit, les Disciples n'étaient pas encore capable d'assumer le leadership nécessaire à l'expansion de l'Évangile.

Combien de leaders politiques, religieux, des responsables d'institutions se plongent dans la magie, se laissent manipuler par les magiciens, les féticheurs et les « charlatans intercesseurs » à cause de la peur de la mort ou de perte de pouvoir ? Combien d'entre nos responsables d'institutions (même évangéliques) qui ont viré dans la rose croix, portent les amulettes, se font surveiller par une brigade qui, au lieu de les protéger, les surveille ? Combien de leaders vont jusqu'au sacrifice humain pour « conserver » ou « protéger »¹ leur pouvoir ? Dans la sociologie politique du Nouveau Testament,

¹ Nous mettons « conserver et protéger entre guillemets pour montrer que quoi que l'on fasse, le pouvoir, l'on finit par le laisser. Il ne sert donc à rien de chercher à le conserver « à tout prix », parce qu'il est « *in* conservable ».

un leader, le détenteur du pouvoir ne doit pas avoir peur. Et même s'il en a, il doit faire l'effort du courage. Nelson Mandela reconnaît que « le courage n'est pas l'absence de la peur ». Pour dire, le leader doit être capable de gérer sa peur et non se laisser gérer par la peur.

2. la vengeance et la rancune

Pour Jésus, une personne animée de l'esprit de vengeance et de la rancune est un incirconcis et n'est pas digne d'avoir le pouvoir.

L'attitude des disciples de Jésus qui sollicitent le feu pour consumer les samaritains qui leur refusent le passage vers Jérusalem, ou l'attitude de Pierre qui, en pleine séance de prière dans le jardin la veille de l'arrestation de Jésus, se retrouve avec une épée dont il se sert pour couper l'oreille du soldat qui touche Jésus ne sont pas digne d'un leader, détenteur du pouvoir. Ces deux attitudes, insinuent l'esprit de vengeance et de rancune.

Un leader, spirituellement circoncis, doit développer les valeurs de rassembleur, de tolérant, d'écoute et d'acceptation des autres, même de ses opposants.

Combien des leaders et responsables d'institutions, combien de dirigeants font mauvais usage de leur pouvoir, utilisent leur pouvoir pour se venger et exprimer leur rancune ?

Combien d'hommes et femmes sont aujourd'hui victimes de violence (physique, spirituelle, morale, psychologique et sociale) à cause de la vengeance et de la rancune des leaders incirconcis ?

Un leader doit accepter qu'on le contredise, que son pouvoir soit contesté jusqu'à lui demander de démissionner si sa légitimité n'est plus assurée.

3. l'exclusion des « autres »

Un troisième caractère qui nécessitait le vent, le feu et les langues chez les disciples, c'est leur esprit d'exclusion des « autres ».

- La demande de Salomé, la mère de Jean et Jacques, a créé un sentiment de frustration chez les disciples qui n'étaient pas les « frères » de Jésus comme ces deux.

- La demande de Jean qui pense que personne d'autre (qui n'est pas du cercle de Jésus) ne peut citer le nom de Jésus, était contraire à la mission de l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés « du monde », venu pour toute l'humanité et non pour les Juifs seuls.
- L'attitude des Judéo chrétiens en Actes 15,1 qui pensent que celui qui n'est pas circoncis ne peut être sauvé, exprime l'attitude d'exclusion des autres peuples dans le plan du salut par les Juifs.

Plusieurs sont les institutions publiques, sociales, les églises locales, les écoles et les universités où, non seulement la tribu du leader compte la majorité des agents, mais aussi, tout en étant pas majoritaires, ils occupent les postes stratégiques et le reste des tribus occupent des postes mais sans fonction stratégique.

L'expérience de la tour de Babel en Genèse 11, montre que Dieu n'est pas contre la monotonie de la langue. Mais Il ne tolère pas que les gens qui parlent la même langue, marginalisent les autres, les discriminent et les exploitent. Dans une telle situation, il dispersent les gens et crée une occasion où les exclus d'aujourd'hui, seront les puissants de demain. C'est pourquoi, la pentecôte vient avec « les langues » et non « la langue ».

Des hommes et des femmes qui privatisent les institutions ou qui usent de leur pouvoir pour favoriser « leurs tribus » jusqu'à frustrer les membres des « autres tribus » au sein de l'institution ne sont pas éligibles au pouvoir selon « la pédagogie de Jésus ». De tels leaders, nécessitent encore le vent, le feu et les langues pour un leadership unificateur.

*Prof. Dr. Kitoka Moke Mutondo
Théologien, Ethicien et politiste
Directeur du Centre Interdisciplinaire de
Recherche en Ethique
CIRE -UEA*